

Études littéraires africaines

Aimé Césaire, orateur français

Daniel Delas



Tierno Monénembo : écrire par « excès d'exil »
Numéro 49, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073864ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1073864ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delas, D. (2020). Compte rendu de [Aimé Césaire, orateur français]. *Études littéraires africaines*, (49), 133–138. <https://doi.org/10.7202/1073864ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

À propos des *Écrits politiques*¹ d'Aimé Césaire

Aimé Césaire, orateur français

Ancien enfant de troupe, René Hénane a réalisé un brillant parcours de médecin militaire. En poste aux Antilles, il a souvent rencontré le maire de Fort-de-France. Fasciné par le poète et l'homme politique, il lui a consacré, depuis les années 2000, la retraite venue, de nombreuses études originales et érudites². Parmi elles, le récent essai *Aimé Césaire, une poétique*³ a obtenu en 2019 le Prix d'Académie décerné par l'Académie Française.

Je n'ai pas toujours été d'accord avec les analyses de René Hénane, très proche de Lilyan Kesteloot. Je ne le lui ai pas caché et nos discussions ont été vives et amicales. Le fond du débat entre nous est simple : pour moi, la poétique d'un écrivain est la recherche du sujet de son écriture (je me réfère en cela à É. Benveniste et H. Meschonnic). Pour René Hénane, la poétique de Césaire s'inscrit dans la vie de la langue césairienne, ses mots, ses fleurs et le quotidien martiniquais. Est-il plus proche que moi de la vie ? Continuons d'en débattre...

Quant à Édouard de Lépine, cet historien et homme politique martiniquais est une figure critique d'importance dans le monde intellectuel antillais. Après avoir enseigné l'histoire pendant trente ans à Versailles, puis au Lycée Schœlcher à la Martinique – où il côtoya l'historien communiste martiniquais Armand Nicolas –, il s'est également consacré à la politique. Il fut, entre autres, responsable de la Jeunesse Communiste, puis du Parti Communiste Marti-

¹ CÉSAIRE (Aimé), *Écrits politiques*. Paris : Nouvelles éditions Place, 5 volumes. Vol 1 : *Discours à l'Assemblée Nationale, 1945-1983*. Édition présentée et établie par René Hénane, 2013, 272 p. ; vol. 2 à 5 : édition établie par Édouard de Lépine ; vol. 2 : *1935-1956*, 2016, 427 p. ; vol. 3 : *1957-1971*, 2016, 341 p. ; vol. 4 : *1972-1987*, 2019, 542 p. ; vol. 5 : *1988-2008*, 2019, 433 p.

² On peut citer : HÉNANE (René), *Aimé Césaire, le chant blessé. Biologie et poétique*. Paris : J.-M. Place, 1999, 320 p. ; *Les Jardins d'Aimé Césaire : lectures thématiques*. Paris : L'Harmattan, 2003, 266 p. ; *Césaire et Lautréamont : bestiaire et métamorphose*. Paris : L'Harmattan, 2006, 318 p. ; *Glossaire des termes rares dans l'œuvre d'Aimé Césaire*. Paris : J.-M. Place, 2004, 140 p. ; *Glossaire des termes rares dans l'œuvre d'Aimé Césaire. Tome 2*. Paris : Nouvelles éditions Place, 2019, 146 p. ; BÂ (Mamadou Souley), HÉNANE (R.), KESTELOOT (Lilyan), *Introduction à Moi laminaire... d'Aimé Césaire : une édition critique*. Paris : L'Harmattan, 2011, 278 p.

³ HÉNANE (R.), *Ma conscience et son rythme de chair... Aimé Césaire, une poétique*. Paris : Orizons, coll. Profils d'un classique, 2018, 491 p.

niquais, et l'un des fondateurs du Groupe Révolution Socialiste, d'obédience trotskyste. Il rejoignit ensuite Aimé Césaire et le Parti Progressiste Martiniquais en 1982. Maire et conseiller municipal de la ville du Robert, il a été un proche compagnon de Camille Darsières (1932-2006)⁴, auquel il a consacré un ouvrage⁵.

L'apport de la réflexion d'Édouard de Lépine est constitué de documents, de prises de paroles, de débats, d'articles et de livres⁶. Les quatre tomes des *Écrits politiques* d'Aimé Césaire qu'il a coordonnés en font partie, et donnent à lire un Aimé Césaire à part entière, alors que ce dernier, à l'instar d'un Victor Hugo, avait jusqu'à présent été partagé entre le poète et le politique. Les textes rassemblés par Édouard de Lépine, historien-poète, contribuent à mieux nous faire appréhender l'hétéronomie fonctionnelle des textes de Césaire (pour le dire en langage bourdieusien : assumant l'origine extérieure de leur genèse dans leur diversité structurelle).

Le premier volume de ces *Écrits politiques* contient la version écrite des principales interventions orales d'Aimé Césaire à l'Assemblée Nationale, pendant près de quarante ans, sous forme non seulement de discours suivis, mais aussi de participation aux débats.

René Hénane ouvre ce volume avec une belle présentation empathique, intitulée « Aimé Césaire, une parole incandescente ». Cet éminent césairien, qui a tant contribué à mieux faire connaître l'écrivain et l'homme politique, lance d'entrée de jeu :

Le style césairien possède un ton unique qui donne une vibration singulière et reconnaissable à ses propos, ses écrits, ses discours, vibration qui crée le *mot-force* et supprime toute frontière entre poésie, théâtre, histoire, discours philosophique, scientifique, politique – « du plus simple au plus rare, tous les mots passés par sa langue étaient nus. D'où chez lui, cette culmination dans le concret, cette qualité sans cesse majeure du ton » (André Breton) » (vol. 1, p. 7).

⁴ Camille Darsières était un avocat et un homme politique influent du Parti Progressiste Martiniquais, rédacteur en chef de l'organe du parti, *Le Progressiste*, fondé par Aimé Césaire. Il a écrit notamment *Des origines de la nation martiniquaise* (Fort-de-France : Désormeaux, 1974, 313 p.) et *Joseph Lagrosillière socialiste colonial* (Fort-de-France : Désormeaux, 3 volumes, 1996 et 1999).

⁵ LÉPINE (Édouard de), *Hommage à un grand Martiniquais : Camille Darsières*. Fort-de-France : K éd., 2009, 331 p.

⁶ On peut citer notamment : LÉPINE (É. de), *Questions sur l'histoire antillaise : trois essais sur l'abolition, l'assimilation, l'autonomie*. Fort-de-France : Désormeaux, 1978, 282 p. ; « Les Communistes et le mouvement ouvrier martiniquais (1945-1975) », in : SUVÉLOR (Roland), dir, *L'Historial antillais*, t. VI. Fort-de-France : Dajani, 1980, p. 181-295.

Je ne récus pas ces affirmations louangeuses hyperboliques ; j'aimerais toutefois faire part d'une réaction plus simple, à la fois moins lyrique et plus critique à la lecture de ce premier volume des *Écrits politiques*. Peut-on dire que ces discours abolissent toutes les frontières entre les genres ? Je ne le pense pas. Que l'intégralité du discours césairien soit politique, nul n'en disconvient, mais le politique n'est pas un critère de littéarité. Il faut accepter que poésie, théâtre, prose narrative ou prose réflexive relèvent de poétiques différentes au service d'une même exigence politique. Cela est utile, voire nécessaire à la prise en charge critique de leur écriture. Au départ, il y a sans doute une confusion très répandue entre deux acceptations du terme *discours* : d'un côté, le mot désigne un propos oral (un énoncé oral, au sens ordinaire du terme) ; de l'autre, une énonciation assumée (au sens où l'entend É. Benveniste), un investissement subjectif du propos.

Dès ce premier volume, Césaire apparaît, à une époque où n'existait pas encore la télévision, comme un défenseur inflexible de la Martinique et des Antilles, dénonçant une politique lente à appliquer les lois sociales françaises, un immobilisme voulu, masquant mal un refus pur et simple d'accepter les conséquences de la départementalisation votée en 1945. Son indignation se manifeste de plus en plus fort, en un processus que nous qualifierions aujourd'hui de radicalisation. Pourtant, il reste un orateur non seulement toujours courtois mais « élégant, d'une véhémence érudite impressionnante », maîtrisant un français châtié – « je ne sache pas que... » –, usant bien des ruptures de rythme : « Eh bien ! [...] Ne protestez pas ! [...] Bref ! » (séance du 5 octobre 1961, vol 1, p. 156-159). Dès sa première intervention de 1946, d'ailleurs, son savoir historique et son aisance narrative, qui impressionnent aujourd'hui encore, ont nécessairement frappé tous les auditeurs députés. Est-ce à dire qu'il n'y a aucune frontière entre ces discours et celui de ses poèmes ? Non, c'est trop simplifier. Ce qui impressionne à la lecture de ce premier volume, c'est peut-être au contraire la maîtrise de plusieurs rôles discursifs dont fait preuve Aimé Césaire.

Les quatre volumes de textes réunis par Édouard de Lépine permettent de poursuivre une avancée sur un chemin peu fréquenté par la critique césairienne : celui du rôle de l'oralité dans son œuvre. La première et seule balise est l'article de Thomas Hale, « Littérature orale : le discours comme arme de combat chez Aimé Césaire »⁷.

⁷ HALE (Thomas A.), « Littérature orale : le discours comme arme de combat chez Aimé Césaire », in : LEINER (Jacqueline), éd., *Soleil éclaté : mélanges offerts à Aimé Césaire à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire par une équipe internationale*

Cette contribution souligne que l'« art oratoire »⁸ est, dans l'œuvre de Césaire, un élément important à considérer comme tel, ainsi que le montrent ses discours à l'Assemblée Nationale. On peut justement qualifier cet « art oratoire » de courtois et d'érudit, et lui trouver une véhémence distanciée (eu égard au lieu), quoique parfois ce parfait *self-control* soit mis à l'épreuve, comme lorsqu'il lâche un violent « Renégat ! » (vol. 1, p. 15) à l'encontre de L.-G. Damas, pourtant son ami en négritude⁹, qu'il trouve d'une prudence suspecte. En général, cependant, « l'art oratoire » du député Césaire est d'esprit classique, d'une érudition implacable, et soignée dans son expression comme dans son contenu.

Alors de quelle « avancée » parlons-nous à propos de cette masse de documents ? D'une avancée qui fait entendre l'autre, le jour où Césaire « fend l'armure »¹⁰, le jour où s'est fait sentir l'investissement *physique* de Césaire dans son combat. On la trouvera dans le « Discours à la Maison du Sport » (vol. 2, p. 397-416), prononcé le 22 novembre 1956 au retour en Martinique après sa rupture définitive avec un PCF englué dans le stalinisme¹¹. On lui avait prédit le mauvais accueil réservé aux « traîtres » qui osent critiquer le Parti ; il est au contraire acclamé par le petit peuple martiniquais. Il a sans doute préparé quelques notes mais, à ce moment-là, on le devine saisi par une émotion tellement profonde qu'il se met à parler de lui à la troisième personne :

Lorsque, à un tract de moi, la Fédération communiste de la Martinique répond par un contre-tract, la fédération est obligée d'avoir recours à des mots de Césaire, à des pensées de Césaire et, comme un chant renouvelé de l'antique, c'est du Césaire qui répond en écho à du Césaire (Vol. 2, p. 399).

Comme de Gaulle l'avait fait en 1940, dans l'esprit d'une union totale, charnelle, entre lui et la France, Césaire casse la bienséance du discours rhétorique qu'il maîtrise parfaitement, nous l'avons vu, pour s'unir au peuple martiniquais. Il se réalise pleinement en

d'artistes et de chercheurs. Tübingen : Gunter Narr Verlag, coll. Études littéraires françaises, 1984, XIII-439 p. ; p. 173-186.

⁸ HALE (T.), « Littérature orale : le discours comme arme de combat chez Aimé Césaire », *art. cit.*, p. 175.

⁹ À l'Assemblée nationale, le 15 mars 1950, lors d'une passe d'armes à propos du patriotisme de Félix Éboué (vol. 1, p. 80).

¹⁰ L'expression, devenue depuis courante en politique, a été employée par Lionel Jospin en avril-mai 1995, pendant la campagne des élections présidentielles, pour désigner son changement de personnalité au contact des électeurs.

¹¹ Voir la « Lettre à Maurice Thorez », vol. 2, p. 387-394.

Martiniquais, par et dans ses deux paroles, celle de l'homme politique et celle de l'homme poétique. La suite de son discours le montre reprenant la maîtrise rhétorique de ses paroles en ce lieu, mais nous avons senti qu'il avait atteint là une sorte d'*acmé* énonciative, se laissant emporter par le souffle de l'histoire.

Les trois volumes suivants (vol. 3 à 5), eux aussi colligés par É. de Lépine, montrent un éloignement progressif de la tribune de l'Assemblée Nationale au profit d'un double investissement dans le combat anticolonial des peuples noirs, l'un à partir de Fort-de-France, portant sur des points concrets des revendications martiniquaises ou s'exprimant plus largement à l'occasion de l'accueil de leaders politiques métropolitains (de Gaulle, Malraux, Mitterrand, Rocard, entre autres), l'autre élargissant sa vision du monde à l'occasion d'entretiens avec des journalistes, des universitaires ou des écrivains.

Ces entretiens donnent à entendre cette énonciation vive et passionnée dont témoigne Lilyan Kesteloot en tête d'un entretien qui est repris dans son étude sur Césaire¹² et qu'on peut lire dans le volume 3 (p. 327-331) :

Son débit est à la fois très rapide, haché et fortement articulé. Il réagit très vite aux questions, il s'exclame, impatient, il vous interrompt, vous empêche de continuer ou de préciser votre pensée, fonce dans une idée qu'il développe, répète ou martèle certains points qui lui paraissent importants, il ponctue souvent de eh bien ! de bon ! beaucoup d'adverbes d'intensité et de conjonctions ou d'expressions marquant la logique du discours : donc, par conséquent, il est évident. Mais le mot qui revient le plus souvent est Je crois (p. 327).

Avec le temps, la véhémence du discours du tribun Aimé Césaire s'adoucit au quotidien tandis que remontent – processus connu – les souvenirs, comme en témoigne l'entretien avec Manuel Norvat en 2003 (vol. 5, p. 236-242).

Cette brève présentation de la somme importante que sont les *Écrits politiques* d'Aimé Césaire a mis l'accent sur l'*oralité* immédiate de la parole césairienne, parce qu'il s'agit, malgré son importance, d'un aspect peu étudié. Pour autant, cet angle de lecture est loin d'être le seul intérêt de ces cinq volumes que complètent de riches annexes techniques (bibliographie, sources, table générale des écrits politiques et index général). La matière césairienne, au sens médié-

¹² KESTELOOT (Lilyan), KOTCHY (Barthélémy), *Aimé Césaire. L'homme et l'œuvre*. Paris : Présence africaine, coll. Approches, 1973, 260 p.

val du terme *matière*, réunie par René Hénane et Édouard de Lépine dans ces mille et une pages, est désormais un trésor ouvert à tous, à tous les lecteurs et à tous les chercheurs.

■ Daniel DELAS ¹³

Aimé Césaire, tribun martiniquais

À la Martinique, la parole d'Aimé Césaire a d'abord été écoutée au lycée Schoelcher où il enseigna, puis dans les cercles littéraires et dans les conseils municipaux de Fort-de-France, à l'occasion d'inaugurations ou encore lors de ses conférences électorales. Le grand poète de la Négritude, mondialement connu, se métamorphosait dans son pays natal en « papa Césaire ».

L'histoire de ses prises de parole à la Martinique, mêlant la « pêche aux voix » à la ferveur de ses plaidoiries politiques, s'inscrit dans une tradition de défenseur et de porte-parole du petit peuple martiniquais, bref de tribun populaire, et ce, jusqu'aux abords d'un pont de Fort-de-France, le pont Démosthène, du nom du célèbre orateur athénien. Les Martiniquais ne pratiquaient pas à l'égard d'Aimé Césaire une écoute transie ou béate ; ils répondaient à sa parole par une ferveur, des réactions et des *vidés* ¹⁴ d'élections : un défilé de foule en liesse. Une chanson créole populaire du célèbre chanteur et flûtiste martiniquais Eugène Mona (1943-1991), « *Mi mwen Mi wou* », composée à l'occasion d'une élection municipale de la fin des années 1970, en rend bien compte :

Ancinel ! ô ! Mi mwen ! Mi wou ! [...]
Mwen misié King-kong, man abyé en nwé [...]
Man ké désann Volga ¹⁵

L'artiste figure par ces paroles un combat électoral entre deux adversaires politiques et tourne en dérision le candidat malheureux (caricaturé en King-Kong dans la chanson), opposé à Césaire.

Ces marques d'affection populaire à son endroit traduisent bien l'étroite relation de Césaire avec son peuple, à l'instar d'hommes politiques comme Marius Hurard (1848-1902), « homme de cou-

¹³ Daniel Delas, professeur (émérite) des universités, a consacré plusieurs ouvrages à Aimé Césaire. Son *Aimé Césaire* de 1991 a été suivi en 1995 d'un *Aimé Césaire ou la force d'une parole péleenne*, puis, en 2009, d'une étude consacrée au *Discours sur le colonialisme* et, en 2017, d'un *Tombeau pour Aimé Césaire*.

¹⁴ Le terme désigne aux Antilles un type de procession festive propre au carnaval.

¹⁵ « Ancinel ! Tu me cherches ! Me voici ! / Je suis Monsieur King-kong, tout habillé de noir / Je viendrai écraser [le quartier populaire de la] Volga » (nous traduisons).